

## ESPAGNOL – Première langue- Traductions (sous-épreuve n°1)

Les notes obtenues s'échelonnent de 0,5 à 19,5. Si quelques copies étaient en effet absolument excellentes et ont obtenu des notes situées entre 15 et 19,5, d'autres traduisaient un manque de connaissances autant de la langue espagnole que de la langue française, indispensables à la réalisation d'épreuves de traduction.

**La version** proposait un extrait du roman de Josefina Aldecoa, *Hermanas*, paru en 2009. Le texte évoquait les relations entre deux sœurs, inséparables mais cependant très différentes. C'était un récit, au passé, écrit dans une langue, utilisant un vocabulaire courant. Pour nombre de candidats, la difficulté majeure fut l'emploi des temps du passé en français, surtout lorsqu'il a fallu employer un subjonctif imparfait ! Lorsque quelques mots de vocabulaire posent problème, l'essentiel est de garder une certaine logique : les fillettes étaient épiées au travers de « los visillos » qui par conséquent ne pouvaient être des « verrous », « des loupes », « des orbites », « des œillères » ! Quant au « ventanal » de la chambre qui s'ouvrait sur la nature, ce ne pouvait être ni « un matelas » ni « un hibou », ni « un baldaquin » ! Plus généralement, on note de la part de certains candidats une connaissance de la langue française insuffisante, qui les mène à confondre les termes : « enfantin » et « infantile », « affectif » et « affectueux », ou à créer des barbarismes : « éternaux » pour « éternels ».

**Le thème** était un extrait du roman d'Eric Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, paru en 2008. Le vocabulaire employé, d'usage courant, ne présentait pas de grandes difficultés. Quelque mots ou expressions qui pouvaient échapper aux candidats ont été traduits de façon très satisfaisante par certains, faisant preuve de réflexion et de finesse. Telle l'expression « du bout des lèvres », que beaucoup ont traduit « con voz bajita », « con un tono de voz bajo », ou encore « muy bajito », ce qui bien sûr prouvait une réflexion sur le sens de l'expression, laquelle contrastait avec la traduction mot à mot qui n'avait pas de sens. Le mot « les alpages » a suscité des réactions variées : lorsque le candidat connaissait le sens mais non la traduction du mot, il a pu l'exprimer par « los pastos », « los campos », « las alturas », « las praderas », et éviter le barbarisme. Bravo à tous ceux qui ont compris que le cerveau de la personne n'est pas un matériel technologique et qui par conséquent ont traduit « j'enregistrai » par « memoricé » ou « recordé » et non « grabé », la mémoire n'est pas un disque dur d'ordinateur.

Mais les difficultés de vocabulaire n'ont pas constitué l'essentiel des problèmes de traduction, loin de là. La traduction du texte demandait une connaissance grammaticale solide dans les deux langues. Lorsque la seconde ligne précise que les personnes en présence sont deux, il faut en déduire que le « **vous** » de la première ligne ne peut être autre qu'« **usted** », forme de politesse, et tous les autres « vous » du dialogue également. L'impératif ne se conjugue pas en espagnol comme l'impératif négatif, et « prenez... fermez... évitez-nous », « tome... cierre... **evítenos** », se différencient de « ne nous provoquez pas », « **no nos provoque** ». La phrase conditionnelle « si je m'enfuyais, où irais-je » implique un subjonctif imparfait « si **huyera**, ¿adónde iría ? ». Pour traduire la fin du texte il fallait très bien connaître la conjugaison du

passé-simple « « je souris...il leva... et soupira », « sonreí... levantó... y suspiró ». Et beaucoup de prépositions demandaient réflexion car leur usage n'est pas le même en espagnol et en français : « où ? » avec un verbe de mouvement se traduit par « ¿adónde ? », « à ma place » « **en** mi situación », « **dans** la montagne » avec un verbe de mouvement « **por** la montaña ». Bien évidemment, l'inévitable emploi des verbes « **ser** » et « **estar** » ! Il était obligatoire d'employer « **estar** » dans la tournure « donde estamos... donde no estamos ». Tous ces points de grammaire constituent les bases de la langue espagnole et un bon candidat doit impérativement les connaître.

Bien souvent les erreurs sont la conséquence d'une mauvaise connaissance des conjugaisons françaises, « irais-je » est un conditionnel, tous ne le reconnaissent pas, de même « j'enregistrerai » est un passé-simple et « suggérerait » un imparfait. On ne répètera jamais assez que pour faire de bonnes traductions, il faut savoir parfaitement écrire dans les deux langues.

Mais beaucoup de copies ont montré que les candidats étaient tout à fait capables et savaient utiliser ce qu'ils avaient appris au cours de leur scolarité. Pour se préparer au mieux, il convient de mémoriser grammaire et vocabulaire et de s'entraîner aux exercices de traduction le plus souvent possible. Courage ! C'est accessible en fournissant un travail sérieux.